

ÉTUDE  
SUR  
L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE  
DANS  
L'ANCIEN DIOCÈSE DE SOISSONS  
AUX XI<sup>e</sup> ET XII<sup>e</sup> SIÈCLES

PAR  
**Eugène LEFÈVRE-PONTALIS**

---

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DU STYLE DE LA  
RÉGION.

I.

PÉRIODE ANTÉRIEURE A L'AN MIL.

Le seul monument religieux de la région pouvant remonter à une époque antérieure à l'an mil est la crypte de *Saint-Médard* à *Soissons*, qui paraît dater du IX<sup>e</sup> siècle, et non du VI<sup>e</sup>.

C'est à tort que la chapelle de *Sainte-Berthe* à *Filain* et la crypte du *Mont-Notre-Dame* ont été attribuées au IX<sup>e</sup> siècle; la nef de l'église de *Glennes*, la crypte de

*Saint-Léger* à *Soissons*, les églises de *Morienval*, de *Rhuis* et de *Berneuil-sur-Aisne* au x<sup>e</sup> siècle.

## II.

### XI<sup>e</sup> SIÈCLE.

Les plans peuvent se répartir en trois classes :

Nef sans collatéraux.

Nef terminée par un chœur en hémicycle, et accompagnée de bas côtés dont le chevet est tantôt droit, tantôt arrondi.

Nef de ce dernier type traversée par un transept.

Les seules voûtes employées sont :

La voûte en berceau simple en avant des chœurs.

La voûte en cul-de-four, au-dessus du sanctuaire et des absidioles.

La voûte d'arêtes, dans des cas très limités, aux bas-côtés.

Ce sont les perfectionnements apportés à la voûte d'arêtes par l'établissement d'une ossature indépendante qui ont donné naissance, dans la région, au système de la voûte sur croisée d'ogives; le déambulatoire de l'église de *Morienval* en présente la plus ancienne application subsistante aujourd'hui.

Les arcs sont toujours en plein cintre : il n'est possible de citer aucun exemple d'arc en tiers point.

Les piliers sont simplement rectangulaires, ou cantonnés soit de deux, soit de quatre colonnes.

Les nefs ne sont jamais voûtées : elles sont tantôt dépourvues, tantôt munies de collatéraux.

Les bas-côtés sont le plus souvent surmontés de

charpentes et recouverts exceptionnellement de voûtes d'arêtes.

Les transepts sont très rarement voûtés; s'ils le sont, c'est en berceau simple; leur charpente repose en général sur quatre arcs en plein cintre.

Les chœurs sont toujours voûtés, en avant par un berceau simple, en arrière par un cul-de-four.

Les façades se composent dans leur état actuel: d'un portail et d'une fenêtre en plein cintre.

Les absides sont bâties sur plan circulaire et leur toit est toujours en charpente.

Les clochers sont placés sur les côtés du chœur: ils comprennent régulièrement trois étages et présentent à chacun d'eux huit baies sans moulures: Leur toiture se compose d'une courte pyramide en pierre.

Les contreforts sont larges et peu saillants, ils sont surmontés quelquefois de colonnes uniques.

Les portails reposent sur de simples pieds droits ou sur des colonnettes en saillie sur le parement du mur.

Les fenêtres ne présentent pas de moulures sur l'arête de leurs claveaux.

La décoration se compose surtout des motifs suivants: billettes, torsades, rubans plissés, losanges: la sculpture ne fait jamais usage de l'ornementation végétale.

Les chapiteaux présentent comme disposition caractéristique la gravure en creux; les tailloirs, un chanfrein en biseau surmonté d'un méplat; les bases, deux tores en cylindre parfait séparés par une gorge.

### III.

#### PREMIÈRE MOITIÉ DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Les plans commencent à présenter des chevets carrés:

quand ils sont munis d'un transept, celui-ci est presque toujours dépourvu d'absidioles.

La voûte en berceau brisé est appliquée en avant des chœurs.

La voûte en berceau simple devient très rare.

La voûte en cul-de-four est parfois renforcée de deux branches d'ogives convergeant à la clef de l'arc triomphal.

La voûte d'arêtes a fait place à la voûte sur croisée d'ogives appliqués dans les transepts, dans les bras du transept et dans les chœurs à chevet carré.

Les profils des nervures se ramènent à trois types : le tore unique et cylindrique, les trois gros boudins accouplés, l'arête entre deux tores.

L'arc en tiers point paraît avoir été adopté dans la région, par suite de la nécessité de placer la clef des doubleaux à la même hauteur que celle de la croisée d'ogives.

A cette époque il se manifeste d'une façon exclusive dans les doubleaux ; plus rarement dans les arcades des nefs, et parfois même dans les portails et les baies des clochers.

Le pilier rectangulaire, encore employé, se transforme le plus souvent par l'addition de deux petits pilastres ; le pilier à deux colonnes subsiste sans changement ; le pilier à quatre colonnes disparaît.

Les nefs ne sont jamais voûtées.

La présence des collatéraux tend à devenir une règle générale : c'est la croisée d'ogives qui exceptionnellement leur est appliquée comme voûte.

Les transepts sont toujours voûtés, très rarement en berceau brisé ; le plus souvent en croisée d'ogives.

Les chœurs en hémicycle sont recouverts d'une voûte en cul-de-four quelquefois simple et souvent renforcée de deux branches d'ogives.

Les absides, généralement bâties sur plan circulaire, sont couronnées parfois de toits coniques en pierres.

Les clochers s'élèvent exceptionnellement sur les côtés du chœur et apparaissent au-dessus du transept. Aucun d'eux ne présente plus de deux étages : des moulures ornent l'archivolte de leurs baies. Le couronnement en forme de pyramide disparaît entièrement ; il est remplacé quelquefois par une flèche octogonale en pierre et presque toujours par un toit en batière.

Les contre-forts forment une saillie plus accentuée et leur épaisseur devient égale à leur largeur ; quand ils sont surmontés de colonnes, les futs sont ordinairement réunis en faisceau.

Les portails ne présentent plus de pieds droits, leurs colonnettes ne sont plus nécessairement en saillie.

L'archivolte des fenêtres est presque toujours revêtue de tores ou de gorges.

Dans l'ornementation, l'emploi de l'étoile tend à se substituer à la billette. La gravure en creux cesse d'être appliquée aux chapiteaux ; les feuilles d'eau et les feuilles d'acanthé sont les motifs de décoration les plus fréquents.

Les tailloirs présentent trois types : celui du <sup>x</sup><sup>i</sup> siècle qui n'est plus appliqué que sur quelques colonnettes ; un autre formé d'un filet, d'une gorge et d'un tore, et un troisième, caractéristique de cette période, composé d'un filet, d'un tore et d'un biseau.

Dans les bases le tore inférieur tend à s'aplatir.

#### IV.

##### SECONDE MOITIÉ DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Les plans à trois absides circulaires disparaissent en-

tièrement, le chevet carré devient d'un emploi presque général.

La voûte du berceau simple ou brisé et la voûte en enl-de-four cessent d'être appliquées.

La voûte sur croisée d'ogives est d'un usage exclusif : dans les nervures, le tore unique et cylindrique fait place au tore aminci ; les trois boudins accouplés diminuent d'épaisseur ; l'arête entre deux tores disparaît.

L'arc en plein cintre ne persiste plus que dans les fenêtres, les arcatures et quelques baies de clochers.

Le pilier rectangulaire devient très rare, le massif garni de deux colonnes ne se rencontre plus nulle part ; le pilier cantonné de quatre colonnes reparaît et se complète parfois par l'addition de quatre colonnettes : enfin l'usage de la colonne isolée commence à se répandre.

Les nefs et les collatéraux ne seront voûtés que dans les dernières années du XII<sup>e</sup> siècle.

Aux bras du transept et aux chœurs, en saillie sur les absides, apparaissent des niches rectangulaires en plein cintre ou en tiers point. Elles sont toujours couronnées à l'extérieur de frontons aigus.

Les façades présentent souvent trois fenêtres accouplées au-dessus du portail.

Les clochers sont toujours élevés sur le transept.

Les contreforts à colonnes ne sont plus qu'une exception.

La richesse de la décoration des portails et des fenêtres augmente dans des proportions sensibles.

Dans l'ornementation les trous cubiques tendent à se substituer aux étoiles.

Les tailloirs des chapiteaux sont sans cesse entaillés d'un filet, d'un tore et d'un biseau. Le tore inférieur des bases s'aplatit de plus en plus.

V.

CONCLUSION.

La région du Soissonnais n'a pas d'architecture romane particulière ; elle doit être rattachée à l'école de l'Ile-de-France.

Placée au centre des pays soumis à l'action de cette école, elle a été ainsi soustraite aux influences extérieures.

DESCRIPTION DES ÉGLISES.

Les églises de : *Berneuil-sur-Aisne*, de *Binson*, de *Morienval*, d'*Oulchy-le-Château*, de *Ressons-le-Long*, de *Rethueil*, de *Rhuis*, de *Saint-Léger-aux-Bois*, de *Saint-Thibault-de-Bazoches* et de *Vic-sur-Aisne*, sont les plus intéressantes de celles qui, en totalité ou en partie, appartiennent au XI<sup>e</sup> siècle.

La nef et le transept de l'église de *Morienval* n'étaient pas voûtés au XI<sup>e</sup> siècle.

Le chœur de l'église de *Morienval* était recouvert au XI<sup>e</sup> siècle d'une voûte en berceau et d'une voûte en cul-de-four.

Le déambulatoire de l'église de *Morienval* est le plus ancien modèle de cette disposition dans l'école de l'Ile-de-France.

La voûte d'arêtes à nervures de l'église de *Rhuis* remonte au XI<sup>e</sup> siècle.

L'église d'*Oulchy-le-Château* se terminait au XI<sup>e</sup> siècle par trois absidioles.

Le clocher de l'église d'*Oulchy-le-Château* a été imité au commencement du XII<sup>e</sup> siècle dans les églises d'*Oulchy-la-Ville*, de *Rozet-Saint-Albin* et de *Vichel*.

Les églises de *Berzy-le-Sec*, de *Bethizy-Saint-Pierre*, de *Bonneuil-en-Valois*, de *Cerseuil*, de *Chelles*, de *Dhuizel*, de *Laffaux*, de *Largny*, de *Noël-Saint-Martin*, d'*Orrouy*, d'*Oulchy-la-Ville*, de *Saint-Vaast-de-Longmont*, de *Vauxrezis* et de *Vieil-Arcy* remontent entre autres à la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

La niche rectangulaire du chœur de l'église de *Berzy-le-Sec* est la plus ancienne disposition de ce genre.

Le bras nord du transept de l'église de *Chelles* était flanqué, dans l'origine, d'une absidiole.

L'église d'*Oulchy-la-Ville* est antérieure à 1125.

Le plan primitif de l'église de *Saint-Vaast-de-Longmont* se composait d'une simple nef rectangulaire et d'un chœur peu profond.

Le clocher de l'église de *Saint-Vaast-de-Longmont* exerça une influence sensible sur les clochers de *Saintines* et de *Béthizy-Saint-Martin*.

L'église de *Vauxrezis* servit de modèle à celle de *Laffaux*.

Les églises d'*Aizy*, de *Bazoches*, de *Courmelles*, de *Cuise*, de *Glaignes*, de *Glennes*, de *Lhuys*, de *Montigny-Lengrain*, de *Saconin*, de *Saint-Pierre à Soissons* et de *Vailly* présentent les modèles les plus curieux de l'architecture de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

Les églises de *Courmelles* et de *Saconin* sont inspirées par celle de *Berzy-le-Sec*.

L'église de *Cuise* fut reproduite à *Montigny-Lengrain*.

L'église de *Saint-Pierre à Soissons* est antérieure à 1177.

L'église de *Vailly* présentait, avant les remaniements qu'elle a subis, un plan régulier en forme de croix latine.



L'église de *Vailly* doit être considérée comme le prototype de l'église d'*Aizy* et du remaniement exécuté dans le chevet de l'église d'*Oulchy-le-Château*.

RÉPERTOIRE ARCHEOLOGIQUE.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

BIBLIOGRAPHIE.

PLANCHES.

Chaque élève publiera les positions de sa Thèse sous sa responsabilité personnelle.

(Règlement du 2 février 1866, art. 9.)

# HISTOIRE DES QUINZE-VINGTS

DEPUIS LEUR FONDATION JUSQU'AU MILIEU DU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE

Léon LÉVY

Paris

TABLE DES MATIÈRES

Elles remontent en partie à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.  
Elles contiennent un cartulaire rédigé entre 1620 et  
1630.  
Elles ont été achetées par le roi Louis XIV.  
en 1701.

## PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE EXTÉRIEURE. — FONDATION DE L'ÉTABLISSEMENT.  
— SES RAPPORTS AVEC L'AUTORITÉ  
ECCLÉSIASTIQUE ET ROYALE.

## CHAPITRE I

Fondation des Quinze-Vingts.  
Les Quinze-Vingts n'ont pas été fondés pour servir